

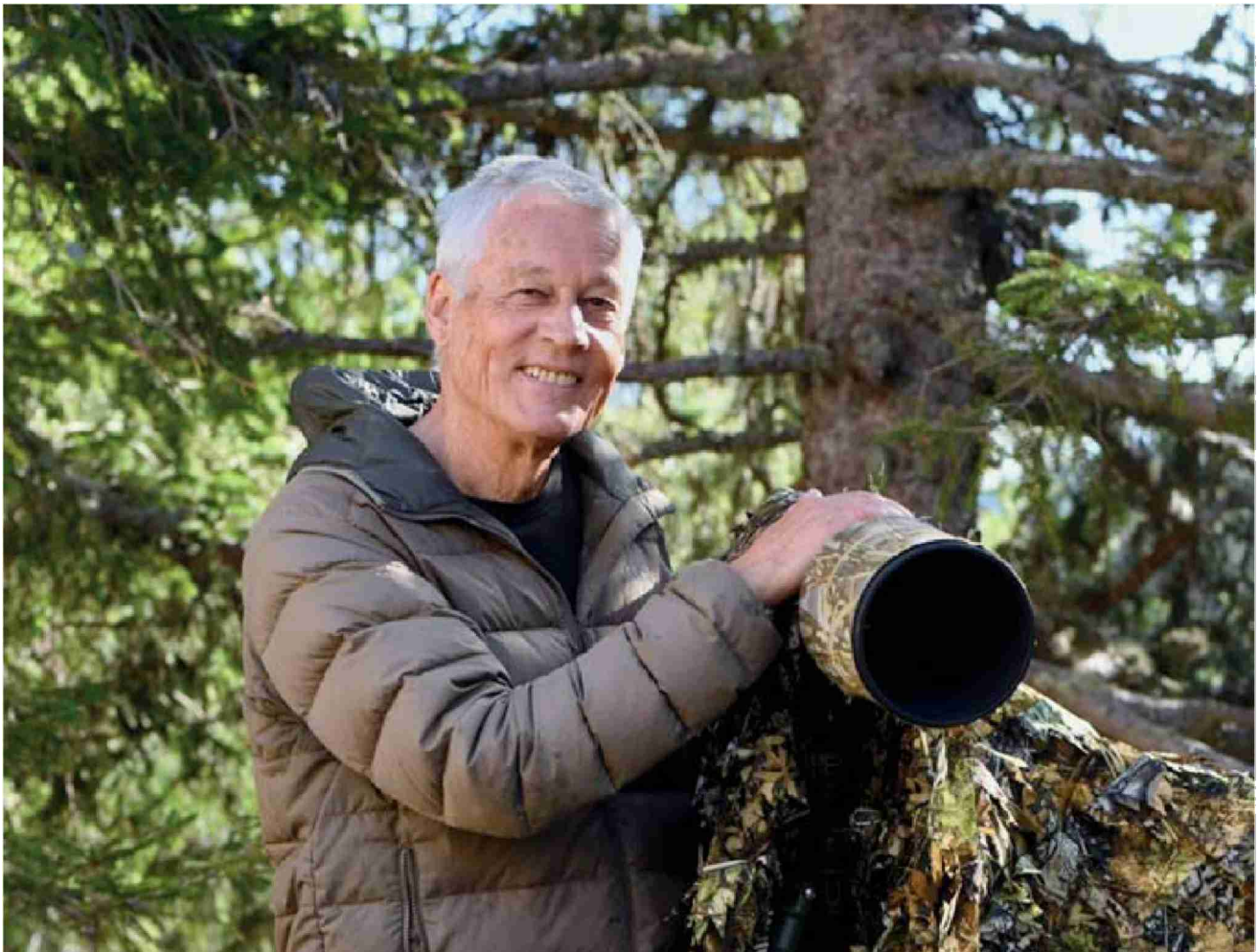


# Roland Clerc

## Une fenêtre sur le monde sauvage du Chablais

**NATURE** Avec son premier ouvrage, «Symfauinie valaisanne», le photographe naturaliste chablaisien dévoile la richesse faunistique de nos montagnes. Rencontre au petit matin dans ses contrées.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH



Durant des heures, Roland Clerc se terre dans ses affûts. Il tente de se faire oublier pour que la faune sauvage prenne vie. LE NOUVELLISTE



Les premiers pas d'un renardeau hors de son terrier. ROLAND CLERC



Rencontrer la discrète chevêchette est un défi. ROLAND CLERC

Grâce à notre rencontre, il aura pu, ce matin-là, partager un café avec sa femme. Fait exceptionnel pour Roland Clerc. Car presque tous les jours depuis des années, il s'échappe du domicile familial avant l'aube. Sans lampe de poche, évoluant grâce à ses sens tel un animal, il arpente les forêts et longe les crêtes chablaisiennes pour s'installer dans un de ses affûts avant le lever du jour.

Ce jour-là, le photographe nous cueille à 7 h 30 à Collombey pour nous emmener dans un vallon au-dessus de Torgon. Le lieu exact sera tenu secret, le photographe tient à préserver ses coins de paradis. Un bruit de pierres interrompt nos discussions. Au-dessus de nos têtes, un mouflon longe une paroi. «C'est un gros mâle. Ils sont en période de rut actuellement.» Nous voilà honorés, car selon ses dires, depuis la présence du loup, il n'est plus si facile de croiser cet ongulé qui évolue exclusivement dans le Chablais.

Ici, Roland Clerc sait qu'il n'est pas chez lui. Il entre, «toujours discrètement et poliment» dans le royaume du loup, du chamois, du mouflon, de la marmotte ou encore du pic noir. Ici, le brouhaha de l'homme cesse pour laisser place à la «symphonie valaisanne». Titre de son premier ouvrage, ce terme réapproprié en dit long sur l'intention du photographe. Créer un recueil d'images et de mots qui soit une ode à la beauté et à la fragilité de la nature de son Chablais natal.

## Entre l'usine et la forêt



A le voir se faufiler entre les mélèzes en tenue de camouflage, on se dit que Roland Clerc a passé sa vie dans ce terrain. Il est vrai que le photographe autodidacte a été sensibilisé très tôt au monde sauvage par son grand-père, à la suite du décès de son père quand il avait 1 an. Mais cela fait seulement une décennie que le septuagénaire peut se dédier exclusivement à sa passion. Avant cela, il a officié durant quarante-sept ans à la Ciba en tant que contremaître. Un grand écart entre nature et chimie que l'on peut imaginer douloureux. Il n'en est rien. «Je me souviens d'une balade avec ma mère durant laquelle je suis tombé sur une décharge à ciel ouvert. J'ai été choqué par une boue orange déversée dans la forêt. Dès lors, j'ai voulu mieux comprendre le monde de la chimie et y apporter une dimension écologique.» Sa rigueur et sa détermination lui permettront de monter rapidement dans la hiérarchie et de se voir confier la responsabilité de chantiers importants. «Sur chaque projet, j'ajoutais des mesures de protection de l'air et de l'eau.» Entre la nuit et le jour, Roland Clerc pendulait ainsi entre la forêt et l'usine, sans oublier de prendre soin de son foyer composé de sa femme et de ses trois enfants. «Ma famille a toujours été ma base. Tout plaquer pour une passion, ce n'est pas mon genre.»

## Apprendre à s'effacer

Quand il s'est mis à la photographie naturaliste, Roland Clerc l'a fait avec le sérieux et la précision qui le caractérisent. «Je me suis énormément documenté sur les espèces. Il a fallu comprendre leur mode de vie au fil des saisons, leur dynamique.» Dans le vallon, il pointe trois cols par lesquels transitent les mouflons au petit matin. «Mais depuis la présence des loups, leurs trajectoires ont changé.»

Il nous montre également trois emplacements qui ont constitué des affûts. «Je suis monté trente-sept fois cet été pour seulement quatre prises photographiques», sourit-il. Car Roland Clerc ne dégage pas à la première occasion. En véritable naturaliste, il cherche à immortaliser des scènes de vie. Des bouquetins qui se disputent une femelle, un renardeau qui déjeune ou une aiglonne qui protège son nid. «Pour cela, il faut se faire oublier.» Patience et humilité sont ses credo.

## Prendre le parti du beau

A travers son ouvrage, Roland Clerc veut «montrer que chaque espèce constitue le maillon d'une chaîne indispensable à la survie de la planète et qu'elle ne doit en aucun cas être brisée». S'il préfère ne pas se positionner ouvertement sur des thèmes délicats comme celui des grands prédateurs, il ne cache pas son pro-

fond respect pour toute forme de vie, végétale ou animale. On devine en filigrane un cœur touché par la pression grandissante exercée par l'homme sur la nature. Un regard sceptique sur cette société qui prône davantage la consommation que la contemplation.

Mais le naturaliste n'a pas le tempérament de frondeur. Avec son objectif, il a choisi son parti. Celui du beau et de l'émerveillement. Dans son livre, les images et les textes, réalisés par une amie belge, suscitent l'enchantement. On se prend de sympathie pour les mimiques de la petite chevêche et d'admiration pour la salamandre à la robe noir et jaune. Son pari est relevé. Car aussitôt nous vient l'envie d'en découvrir davantage sur nos colocataires discrets et de sentir cette vie qui grouille à quelques mètres de nos pas, souvent trop pressés.

**Chaque espèce constitue le maillon d'une chaîne indispensable à la survie de la planète."**

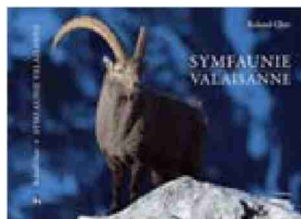
ROLAND CLERC

**J'ai voulu mieux comprendre le monde de la chimie et y apporter une dimension écologique."**

ROLAND CLERC  
PHOTOGRAPHE ANIMALIER



## Livre et conférences



### «Symfaunie valaisanne» aux éditions Slatkine

En commande à un prix préférentiel  
sur le site internet du «Nouvelliste»

### Ses conférences

- 8 novembre à 14 h 30 à la salle Centrale, rue Pottier à Monthey
- 12 novembre à 11 heures à la librairie Payot de Montreux
- 27 novembre, à 17 heures à la salle paroissiale de Champéry